



LUTTE OUVRIERE

UNION COMMUNISTE (TROTSKYSTE)

10/02/2014

RENAULT TECHNOCENTRE GUYANCOURT PLESSIS ROBINSON

LA CLASSE OUVRIÈRE, LA SEULE FORCE PROGRESSISTE DE LA SOCIÉTÉ

Nous savions que le gouvernement socialiste ne faisait rien sans l'accord du patronat. Avec l'abandon du projet de loi sur la famille, on a compris qu'il ne fera rien non plus sans l'accord des plus réactionnaires de ce pays. Les familles qui espéraient un statut des beaux-parents et que l'adoption serait facilitée attendront !

Cette capitulation devant la réaction n'est pas la première. Le gouvernement a aussi enterré sa promesse d'accorder le droit de vote aux étrangers aux élections municipales. Au prétexte que la droite bloquerait toute réforme au parlement, il a honteusement renoncé à mener le combat.

Quant à l'immigration ou aux Roms, le gouvernement est passé, avec armes et bagages, sur les positions de la droite, expulsant autant qu'elle et usant de la même démagogie sécuritaire et xénophobe. Quand le gouvernement ne copie pas la droite, il se tait face aux vociférations des conservateurs et s'assoit sur ses engagements.

Ceux qui en sortent renforcés et toujours plus influents sont les plus réactionnaires. Ceux-là même qui défendent l'idée que chacun doit rester à sa place : les femmes à la maison, les travailleurs à faire ce que l'on leur ordonne, les pauvres avec les pauvres et les étrangers dehors !

Il est facile de voir où tout cela peut nous conduire en regardant ce qui se passe en Suisse avec le rétablissement des quotas d'immigration, en Espagne avec la remise en cause de l'avortement.

Toute cette évolution ne reflète pas seulement la lâcheté du gouvernement socialiste. Elle reflète la déliquescence du système capitaliste et de la classe bourgeoise qui en est à la tête.

« *La bourgeoisie a joué dans l'histoire un rôle éminemment révolutionnaire* », disait Marx en 1847, en rappelant comment cette nouvelle classe sociale avait brisé les privilèges et le carcan de la noblesse pour développer la production et les échanges à grande échelle, permettant ainsi le rapprochement de tous les peuples.

167 ans plus tard, que reste-il de progressiste à la domination de la bourgeoisie ? Même les progrès et les inventions les plus formidables finissent par se retourner contre nous. Si aujourd'hui une fraction de l'humanité meurt de faim ou de maladies bénignes, ce n'est pas faute de produire de la nourriture, ni de savoir soigner. Si des millions de familles sont sans logement, y compris dans les

pays le plus riches de la planète, ce n'est pas faute de savoir les construire !

Le système économique de la bourgeoisie est aujourd'hui en plein marasme et il lui offre peu d'opportunités pour développer ses affaires. Sa prospérité dépend donc de l'aggravation de l'exploitation.

L'enrichissement de la classe dominante dépend maintenant de l'appauvrissement général de la société, du recul des services publics, et cela s'accompagne inéluctablement du délitement de la société et de sa dégénérescence morale.

S'opposer à la montée des idées réactionnaires ne peut se faire qu'en s'en prenant au cœur même de ce système aussi injuste que fou. La seule classe capable de le faire et d'offrir à l'humanité une autre organisation sociale est la classe ouvrière.

Oui, les travailleurs sont la seule force progressiste de notre temps. Mais pour apparaître ainsi, il faut qu'ils reprennent le combat pour leurs intérêts de classe et qu'ils retrouvent la volonté d'imposer leurs exigences communes : un emploi, un salaire, une retraite, un logement et une existence décente. Ces exigences, pourtant modestes, les obligeront à affronter la classe capitaliste, mais s'ils en ont conscience, ils en auront la force.

Il faut que les travailleurs retrouvent la dignité de ceux conscients d'être à la base de toutes les richesses. Ils sont les seuls dont les exigences sont légitimes car, contrairement à la bourgeoisie parasite qui emmène la société dans le mur, les travailleurs s'échinent à la faire tourner !

Les travailleurs sont les seuls à n'exploiter personne et leurs intérêts se confondent avec ceux de toute la société, y compris de ceux des travailleurs indépendants, des artisans, des petits commerçants et des paysans dont les revenus dépendent du pouvoir d'achat des salariés.

En se battant sur leur terrain et en allant jusqu'à contester à la bourgeoisie sa légitimité à diriger, les travailleurs feront progresser toute la société sur le plan matériel et moral, comme ils l'ont toujours fait.

Car oui, le mouvement ouvrier est porteur de valeurs morales aux antipodes des valeurs de la société bourgeoise. Contre l'individualisme et le chacun pour soi de la société capitaliste, il est porteur de solidarité et de fraternité. Contre l'adoration de l'argent, il porte les intérêts collectifs. Contre le nationalisme, il fait vivre l'internationalisme.

NAO = Niveau d'Augmentation Ø

La première réunion de Négociations Annuelles Obligatoires sur les salaires, N.A.O., a eu lieu mardi dernier. Exercice facile et sans intérêt dans la mesure où tout avait été prévu lors de la signature du plan de compétitivité.

La direction l'a d'ailleurs rappelé aux signataires : 0 en 2013, 0,5 % en 2014 et 0,75 % en 2015. Soit un triple zéro, comme la note que mérite cette mauvaise pièce de théâtre.

Réchauffons le climat

Depuis 2008, notre rémunération (salaire + prime) a baissé en valeur nette, sans même tenir compte de l'inflation, pourtant importante ces cinq dernières années.

Renault prévoit encore de congeler nos salaires jusqu'en 2016. Il va falloir passer les salaires au grill de la grève pour entamer le dégel !

Embauchez !

Quasiment chaque semaine, des camarades partent en dispense d'activité. Mais quels que soient les secteurs, il n'y a pas de remplaçants. Seul le nombre de collègues en contrats précaires augmente sans cesse.

À quand l'embauche ?

Le même badge pour tous

Il y a des secteurs où les prestataires n'ont pas de badge depuis plusieurs semaines, voire plusieurs mois.

Quelle corvée d'avoir à affronter ce problème tous les jours ! Renault voudrait faire sentir à nos collègues prestataires, qu'ils ne sont que de passage, qu'elle ne s'y prendrait pas autrement.

Synergie... de profits

Ghosn a annoncé, dans un communiqué interne, les projets de la direction pour l'année à venir. Son message répète les mots « opportunités » et « synergie » toutes les deux lignes.

Mais il s'agit bien de projets d'économies sur nos conditions de travail. Si Ghosn aime tant que ça les synergies, il n'a qu'à chercher des opportunités du côté de son salaire.

Plus forts ensemble

Dans le même message, Ghosn péroré sur l'Alliance « multiculturelle » qui respecterait les cultures et les identités des marques.

Quelle que soit la marque, les groupes capitalistes n'ont pourtant qu'une culture, celle du profit, et qu'une politique : diviser pour régner.

L'alliance multiculturelle nécessaire, c'est notre unité avec nos camarades de Nissan, face à nos patrons.

Scoop

Renault a commandé une étude, à un cabinet privé, pour évaluer le management du groupe. Cinq mois plus tard, le cabinet en question livre ses conclusions : le management est de qualité et les résultats sont stables.

Voilà un cabinet qui comprend bien les demandes de ses clients !

Champion du monde

Le groupe Renault-Nissan se targue d'avoir battu un nouveau record de vente en 2013 pour la cinquième année consécutive ! La direction passe pourtant son temps à invoquer la crise du secteur automobile pour justifier ses attaques contre nos conditions de travail.

Elle devrait s'inscrire au livre des records, dans la catégorie bobards.

La responsabilité de la direction ?

Il y a quinze jours, un ouvrier de Renault Cléon s'est suicidé dans l'usine. Mettre fin à ses jours, sur son lieu de travail, indique toujours que c'est à son travail que l'on souffre le plus.

Depuis des années, la direction organise volontairement le stress, met la pression, exerce un chantage à l'emploi sur nous tous.

Alors toutes les personnes honnêtes ne manqueront pas de faire le lien entre ce drame et ce que nous vivons tous les jours.

Généreux, mais pas trop.

Renault se prétend une entreprise « citoyenne » en s'engageant dans des actions de mécénat à travers le monde. Ce sont 12 millions d'euros qui auront été ainsi distribués en 2013.

Les sommes engagées, moins de 5 euros par véhicules vendus par Renault, ne sont rien en comparaison des 500 millions d'euros distribués aux actionnaires. Charité bien ordonnée commence par soi-même...

J'ai la mémoire qui flanche...

Un livre est sorti en ce début d'année parlant de Renault pendant la deuxième guerre mondiale. L'auteur évoque les fabrications « forcées » auxquelles Louis Renault aurait dû se soumettre, bon gré ou mal gré.

Mais ce que l'auteur oublie d'évoquer, c'est que Louis Renault, comme tous les capitalistes savent faire fructifier leurs affaires en temps de guerre. Cela d'autant mieux que les travailleurs sont contraints par un État qui leur supprime toutes les libertés.